

« Relève-toi, ta foi t'a sauvé »

Cette parole de Jésus, que commente le pape Benoît XVI dans son Message pour la Journée mondiale du malade (11 février), peut nous inspirer pour tout ce mois de février, riche en rendez-vous pour notre diocèse.

Il y aura tout d'abord la journée de la vie consacrée, avec un rassemblement des religieuses de notre diocèse. Oui, c'est la foi qui, plus forte que toute attache humaine, pousse un homme ou une femme à donner sa vie au Seigneur, dans une communauté cloîtrée ou apostolique. J'invite chacun de vous à rendre grâce au Seigneur pour les religieuses présentes dans nos quartiers et nos villages, qui témoignent de façon discrète d'un Amour qui les a parfois envoyées au bout du monde ou qui les a fait se donner au service de l'éducation des jeunes ou s'engager auprès des pauvres ou des malades. Elles ont souvent vieilli, mais sont restées fidèles, et nous les voyons dans nos paroisses. Profitons-en pour leur demander de nous raconter leur histoire, leur vocation. Il y a aussi les contemplatives du Carmel et la Visitation, veilleuses toujours allumées, qui prient pour nous tous et pour le monde entier, notamment pour ceux qui ne prient pas. Sans oublier, le 11 et le 18 février, les Sœurs de la Charité qui célèbrent de façon toute spéciale Notre-Dame de Lourdes et sainte Bernadette.

Le 11 février, justement, Journée mondiale du malade, suivie du Dimanche de la santé. « Relève-toi et va », dit Jésus au lépreux qu'il a guéri ; « ta foi t'a sauvé ». Car Jésus est venu pour guérir non seulement les corps, mais aussi les âmes. C'est pourquoi Benoît XVI, dans son Message pour la Journée mondiale du malade, parle des deux sacrements de la guérison, que sont l'onction des malades et le sacrement de la réconciliation. Proposer l'onction des malades, c'est proposer une force réelle, celle du Christ, pour affronter une maladie grave ou un état de particulière faiblesse. Nombre de malades peuvent témoigner de l'effet bienfaisant de ce sacrement, qui leur apporte la paix mais aussi parfois un soulagement physique. L'autre sacrement de guérison est pour une transformation intérieure, et même une résurrection, par le pardon des péchés. J'aurai l'occasion de revenir là-dessus, tant ce sacrement est mal-aimé et négligé. Jésus est le médecin, or nous redoutons parfois les médecins, tout en sachant que nous en avons besoin.

Le Carême s'approche, avec le Mercredi des cendres (22 février). Ce sera une bonne occasion de regarder les lèpres qui nous atteignent, et d'aller voir le médecin pour qu'il nous dise : « Relève-toi et va, ta foi t'a sauvé ! »

+ Thierry Brac de la Perrière  
Evêque de Nevers